



VENDREDI 6 FÉVRIER 2015
HECTOR BERLIOZ
GRANDE MESSE DES MORTS

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

VENDREDI 6 FÉVRIER 2015 ————— 20H30
GRANDE SALLE

Hector Berlioz
Grande Messe des morts

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
CHŒUR ORFEÓN DONOSTIARRA
TUGAN SOKHIEV, DIRECTION
BRYAN HYMEL, TÉNOR
JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR

Coproduction Orchestre national du Capitole de Toulouse, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H.

« L'épouvante produite par les cinq orchestres et les huit paires de timbales ne peut se peindre. Un des choristes fut pris d'une attaque de nerfs et le curé des Invalides pleura sur l'autel un quart d'heure après la cérémonie ».

(Berlioz, *Mémoires*)

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

Grande Messe des morts, op. 5

I. Requiem. Kyrie – II. Dies Irae – III. Quid sum miser – IV. Rex tremendae –
V. Quacrens me – VI. Lacrymosa – VII. Offertorium – VIII. Hostias – IX. Sanctus –
X. Agnus Dei

Composition : achevée le 29 juin 1837.

Création : le 5 décembre 1837, sous la direction de F. A. Habeneck,
avec le ténor Gilbert Duprez.

Dédicace : à Adrien de Gasparin, Ministre de l'Intérieur, commanditaire.

Effectif (Berlioz souhaitait si possible 500 exécutants) : 4 flûtes, 2 hautbois, 2 cors anglais,
4 clarinettes, 8 bassons ; 12 cors, 8 paires de timbales (10 timbaliers), 2 grosses caisses,
10 cymbales, 4 tamtams ; 88 cordes. Ténor solo ; chœur mixte : soprani et altos,
ténors I et II, basses I et II.

Quatre ensembles séparés, disposés aux quatre coins cardinaux, de 8 à 12 cuivres :
trompettes, cornets à pistons, trombones, ophicléides (tubas).

Durée : 1h30 environ.

Le ministre de l'Intérieur Adrien de Gasparin, qui veut remettre à l'honneur la musique sacrée en France, commande chaque année un service funèbre à la mémoire des victimes de la révolution de 1830 ; Berlioz, désireux depuis longtemps d'écrire un *Dernier jour du monde*, se réjouit d'être choisi ; tout en ébullition il écrit en moins de trois mois son *Requiem*. Hélas cette commémoration de 1830 est supprimée pour des raisons politiques, et le compositeur se retrouve avec sa grandiose partition inemployée. L'été se passe, pendant lequel il espère un autre événement de dimension nationale qui permettrait

L'exécution de son œuvre aux frais de l'État ; heureusement pour lui, l'époque est guerrière, et les héros militaires ne sont pas célébrés à demi : en octobre la mort du Général Damrémont et de ses soldats devant Constantine lui offre l'occasion favorable. La création sous la coupole des Invalides (les cendres de Napoléon n'y figurent pas encore) laisse médusé un parterre truffé de ministres, pairs, députés, toute la presse française, une partie de la presse étrangère et une foule considérable. Malgré le côté un peu « barnum » et propagandiste de l'entreprise, le *Requiem* reste une œuvre absolument remarquable, tant par ses flamboyances très efficaces, que par une spiritualité profonde et inspirée, un peu inattendue de la part du remuant Berlioz.

L'effectif, très fourni, se situe dans la continuité des musiques révolutionnaires que le compositeur admirait. On s'attend à la démesure, à l'effet colossal, « babylonien » comme on disait en ce temps-là : en réalité la plus grande partie du *Requiem* se situe dans les nuances *piano* ; dans maintes pages, Berlioz choisit l'intériorité et le mystère, réservant la pleine artillerie à deux ou trois cataclysmes bien sentis, d'autant plus saisissants qu'ils sont ponctuels. Le grand orchestre est conçu comme une palette de couleurs abondantes et fines ; le langage est souvent archaïsant, modal (utilisant des gammes anciennes), sans doute sous l'influence du maître Le Sueur, auteur d'une musique religieuse « à la couleur antique, aux harmonies rêveuses », ainsi qu'en témoigne Berlioz, son élève.

Dès le premier morceau, malgré sa modération et sa retenue, on sent une intention dramatique, qui épouse le texte avec beaucoup d'émotion ; l'alternance originale de chromatismes et de lignes modales, la psalmodie inquiète *Kyrie eleison* (seigneur, aie pitié) sont d'une poésie expressive.

Le *Dies Irae* commence de façon atypique dans le même climat, par un cortège murmurant de violoncelles et contrebasses : on prévoyait du fracas immédiat, et l'on découvre au contraire un discret

pseudo-grégorien, impression qui se confirme à l'entrée des sopranos, désincarnées, fantômes des hantises moyenâgeuses. Les autres voix se rallient, et une progression de l'angoisse est ménagée par phases, que séparent des fusées de cordes, telles les pages tournées d'un grand livre : le tempo

RECTO-TONO :

se dit d'un chant articulé de façon horizontale sur une seule note (on dit aussi : psalmodie).

des voix d'hommes se fait de plus en plus pressant, surmonté par le *recto-tono* des femmes, implacable. À l'issue de ces degrés initiatiques, très préparateurs, les fanfares du Jugement tombent enfin sur l'auditeur de toute leur force : pendant que les seize timbales font trembler la terre sous nos pieds, les quatre orchestres de cuivres, placés aux quatre angles de la salle, nous écrasent de leur furieuse majesté ; ils reprennent le *Resurrexit* de la *Messe solennelle* (1824) mais dans une toute autre stéréophonie, à la quatrième puissance. Voix de basses imitant de sombres trombones ; retenue épouvantée du *Mors stupebit* presque *a capella* ; puis nouvelle salve de fanfares assorties cette fois des sopranos, dont on ne sait s'il s'agit d'anges exterminateurs ou d'âmes remplies d'effroi.

Le bref *Quid sum miser* met en parallèle la supplique touchante des ténors et le timbre fragile du cor anglais solo. Ensuite l'évocation du roi à la majesté terrible, *Rex tremendae*, commence quasiment dans l'enthousiasme et voisine les effets d'opéra, d'autant que Berlioz n'hésite pas à abrégé le texte ou à en interpoler les versets : ainsi, les imitations urgentes des choristes, réclamant leur salut, alternent avec les timbres ténébreux du « lac profond » et du tartare.

Quaerens me est la section la plus sobre de l'ensemble, chantée entièrement *a capella*, dans un style polyphonique à l'ancienne. Aussitôt après, le *Lacrymosa* retourne au style spectaculaire en introduisant un rythme répétitif et obsédant, traduisant l'agitation des ressuscités, leurs tourments et pleurs inutiles. Cet important volet, malgré deux accalmies qui laissent s'élever l'imploration émouvante des voix

d'hommes, puis du chœur mixte, est un grand crescendo : il culmine dans un effet dantesque où les cinq orchestres participent à la clameur générale, non sans une joie secrète du compositeur qui couve au même moment sa *Damnation de Faust*.

L'Offertoire est une originale procession à mi-voix, tracée par la monotonie voulue des chœurs, qui murmurent très intérieurement deux seules notes, *la* et *si* bémol ; leur timide litanie se déroule sur un paysage orchestral aux lignes gracieuses – au fond c'est une page d'orchestre avec quelques chœurs ajoutés – jusqu'à ce que la promesse faite à Abraham éclaire enfin tout le groupe vocal : bel exemple musical illustrant l'état intime de celui qui prie, et son heureuse issue.

Le célèbre *Hostias* prolonge l'épisode précédent : le chœur d'hommes offre au ciel ses oraisons recto-tono, qui semblent écoutées, verset après verset, par l'alliage des trombones et des flûtes : le vide entre le grave et l'aigu est immense, rien ne le remplit ; plus les cuivres creusent leur amère humilité, plus la lumière des flûtes s'élève douce et poignante.

Dans le *Sanctus*, nous sommes au Ciel, tout simplement. Le chant du ténor, seule intervention d'un solo vocal dans cette partition essentiellement chorale, se montre d'une simplicité un peu italienne qui requiert un interprète de charme ; les femmes angéliques lui répondent, sur fond immatériel de flûte et de cordes délicates ; *Hosanna* fait l'objet d'une fugue chorale traditionnelle, la fugue étant un symbole de l'ordre cosmique.

L'*Agnus Dei* reprend des éléments déjà connus : d'abord l'*Hostias* et ses timbres hallucinants, enrichi de quelques séries d'accords, entre ciel et terre ; puis le compositeur réutilise la fin de son premier volet. On ressent moins une « redite » que la clôture apaisée d'un cycle, d'autant que les dernières mesures éclairent l'Amen d'une profonde paix, celle qui, selon l'Écriture, « surpasse tout entendement ».

I. Requiem et Kyrie (Introit)

Requiem aeternam dona eis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem,
exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona defunctis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Kyrie eleison.
Christe eleison,
Kyrie eleison.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir des sacrifices.
Écoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

II. Dies irae (Prose)

Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,
teste David cum Sibylla,
cuncta stricte discussurus.

Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura
judicanti respensura.

Liber scriptus proferetur
in quo totum continetur
unde mundus iudicetur.
Iudex ergo cum sedebit
quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit,
mors stupebit et natura
cum resurget creatura
judicanti respensura.

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous saisira,
lorsque le Juge viendra
pour nous examiner rigoureusement !

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.
La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la création ressuscitera
pour rendre compte au Juge.

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.
La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la création ressuscitera
pour rendre compte au Juge.

III. Quid sum miser

Quid sum miser tunc dicturus ?
quem patronum rogaturus
cum vix justus sit securus?
Recordare pie Jesu,
quod sum causa tuae viae,
ne me perdas illa die.
Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis,
gere curam mei finis.

Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?
Souvenez-vous, ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prenez soin de mon heure dernière.

IV. Rex tremendae

Rex tremendae majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis!
Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuae viae,
ne me perdas illa die,
confutatis maledictis,
flammis acribus addictis,
voca me ...
et de profundo lacu.
Libera me de ore leonis,
ne cadam in obscurum,
ne absorbeat me Tartarus.

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.
Souvenez-vous, ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.
Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi
et de ce lac profond.
Délivre-moi de la gueule du lion ;
que je ne tombe pas dans les ténèbres
et que l'abîme ne m'engloutisse pas.

V. Quaerens me

Quaerens me, sedisti lassus,
redemisti crucem passus,
tantus labor non sit cassus.
Juste iudex ultionis,
donum fac remissionis,
ante diem rationis.
Ingemisco, tamquam reus,
supplicanti parce, Deus.

En me cherchant, vous vous êtes assis de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas perdues.
Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission des péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémissais comme un coupable :
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous implore.

Preces meae non sunt dignae,
sed tu bonus fac benigne,
ne perenni cremer igne.

Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mihi quoque spem dedisti,
inter oves locum praesta,
et ab haedis me sequestra,
statuens in parte dextra.

VI. Lacrimosa

Lacrymosa, dies illa
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.
Pie Jesu, Domine,
dona eis requiem aeternam.
Lacrimosa, dies illa
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.

VII. Offertoire

Domine Jesu Christe, rex gloriae,
libera animas omnium
fidelium defunctorum de poenis
infernii et de profundo lacu,
libera eas
Et sanctus Michael signifer
repraesentet eas in lucem
sanctam, quam olim Abrahae
et semini ejus promisisti,
Domine Jesu Christi, Amen.

Mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées,
mais vous, plein de bonté, faites par votre miséricorde
que je ne brûle pas au feu éternel.
Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron,
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière.
Cet homme coupable que vous allez juger,
Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel.
Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière.
Cet homme coupable que vous allez juger

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
préservez les âmes
de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond
délivrez-les
Que saint Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la
sainte lumière que vous avez promise jadis
à Abraham et à sa postérité.
Seigneur, Jésus-Christ, Amen.

VIII. Hostias

Hostias et preces tibi
laudis offerimus.
Suscipe pro animabus illis
quarum hodie memoriam facimus.

Nous vous offrons, le sacrifice
et les prières de notre louange ;
recevez-les pour ces âmes dont nous
faisons mémoire aujourd'hui.

IX. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus,
Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint le Seigneur.
Dieu des Forces célestes.
Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !

X. Agnus Dei

Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,

et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona defunctis,
Domine,
et lux perpetua luceat eis,
cum sanctis tuis in aeternum,
Domine, quia pius es.
Amen.

Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos éternel.
Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir des sacrifices.
Écoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,

faites luire pour eux la lumière sans déclin,
au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.
Amen.

BRYAN HYMEL

Bryan Hymel a étudié à l'Academy of Vocal Arts (Académie des Arts Vocaux) de Philadelphie sous la direction de Bill Schuman et a participé au Programme Merola de l'Opera Center de San Francisco. Il a fait ses premiers pas à la Scala de Milan en 2010 où il a interprété Don José dans *Carmen*, rôle qu'il a plus tard repris à la Bayerische Staatsoper (Opéra d'État de Bavière). Lors de la saison 2012-2013, le Royal Opera House de Covent Garden lui a décerné l'Olivier Award pour ses trois prestations très saluées respectivement dans *Les Troyens*, *Robert le diable*, et *Rusalka*. La saison 2013-2014 de Bryan Hymel compte un certain nombre de débuts dans de nouvelles salles et de nouveaux rôles dans le monde entier. En décembre 2014 et janvier 2015, Bryan Hymel a fait ses premiers pas sous les traits de Percy dans la mise en scène d'*Anna Bolena* de l'Opéra Lyrique de Chicago. Suivra une reprise du personnage de Rodolfo dans la production de l'Opéra de Dallas de *La Bohème* en mars. Bryan Hymel clôturera sa saison 2014-2015 en juin en étant pour la première fois à l'affiche de l'Opéra de San Francisco où il reprendra sa célèbre interprétation d'Énée dans *Les Troyens*. Parmi les nombreuses distinctions remportées par ce natif

de la Nouvelle-Orléans peuvent être cités le Grand Prix qu'il a décroché en 2009 au Concours de la Fondation Gerda Lissner ainsi que les Premiers Prix du Concours de la Fondation Licia Albanese/Puccini, du Concours Vocal Loren L. Zachary et du Concours de la Fondation Giulio Gari qu'il a reçus en 2008. Il a été en 2000 grand finaliste des Auditions du Conseil National du Metropolitan Opera.

JOSÉ ANTONIO SAINZ ALFARO

José Antonio Sainz Alfaro étudie la musique au Conservatoire de San Sebastián, avec des professeurs comme Francisco Escudero et Tomás Aragüés ; il complète sa formation par des cours de direction chorale à l'étranger. Son premier contact avec l'Orfeón Donostiarra – qu'il finira par intégrer en tant que baryton – a lieu en 1974. Tout au long des années 1980, il travaille en étroite collaboration avec le directeur de la chorale, Antxon Ayestarán. Nommé directeur adjoint, il participe à la préparation et au montage de nombreuses œuvres nouvelles et contribue à impulser sa politique d'expansion alors plutôt timide. Après la mort subite d'Ayestarán en 1986, il prend en charge l'Orfeón. Depuis lors, la vie professionnelle de Sainz Alfaro est axée sur le groupe. Le chœur amorce ainsi

une nouvelle étape, qui se caractérise par sa présence à l'international et par l'expansion continue de son répertoire. José Antonio Sainz Alfaro et l'Orfeón se sont produits dans divers festivals, tels que ceux de Salzbourg (1999), Montreux (1999), le festival allemand du Rhin (2002) et la Triennale de la Ruhr (2002 et 2004), le Festival de Lucerne (2003), celui de Saint-Denis à Paris (2006), les Chorégies d'Orange (2008 et 2011) ou encore le Festival de Radio France et Montpellier (2012). Parmi leurs nombreux enregistrements citons *Orfeón 1987-1997 Entre le sacré et le profane*, qui a obtenu un Disque de Platine ; la *Messe de Requiem* de Verdi, éditée par EMI en 2003 et nommée aux Grammy dans la catégorie « Best Choral Performance ». Toujours en 2003, l'enregistrement de la *Symphonie n° 2* de Mahler, enregistré lors du concert du Festival de Lucerne, sous la direction d'Abbado avec le Lucerne Festival Orchestra, a remporté le Diapason d'Or.

CHŒUR ORFEÓN DONOSTIARRA

Fondé en 1897 à Saint Sébastien (Donostia en basque), l'Orfeón Donostiarra est considéré comme l'un des plus importants chœurs d'Espagne. Son répertoire couvre une centaine d'œuvres pour chœur et orchestre, plus de cinquante opéras

et zarzuelas et un grand nombre de pièces, folkloriques et polyphoniques. Ce répertoire comprend de nombreuses œuvres de compositeurs français, tels Fauré, Berlioz, Bizet, Roussel, Ravel, Duruflé, Ropartz, Gounod, Debussy, Poulenc, Magnard, Saint-Saëns, Charpentier ou Massenet. Aujourd'hui encore, l'Orfeón conserve cet esprit de chœur amateur, avec toutefois un fonctionnement professionnel qui lui permet d'offrir 35 à 40 concerts par an. Son directeur est, depuis 1987, José Antonio Sainz Alfaro. De nombreux enregistrements ont été réalisés aux côtes de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et de Michel Plasson pour EMI : *Padmavati* (Roussel), *Requiem* (Fauré), *Symphonie n° 3* (Ropartz), *L'Arlésienne* (Bizet), *Œdipe* (Enesco), *Guercoeur* (Magnard), *Évocations* (Roussel), *Messe du couronnement* (Mozart), *Mors et Vita* (Gounod), *Rédemption* (Franck), *Requiem* (Verdi) et *Carmina Burana* (Orff). *La Damnation de Faust* de Berlioz, enregistrée en version scénique en 1999 à Salzbourg, est disponible en DVD chez Arthaus Musik. En 2009, Orfeón Donostiarra a de nouveau gravé la *Symphonie n° 2* de Mahler pour Virgin Classics avec le hr-Sinfonieorchester de Francfort sous la direction de Paavo Järvi.

Sopranos

Alicia Alzorritz
Amaia Ansa
Mónica Arnaiz
Ane Arza
Juncal Baroja
Julia Blasco
Pilar Catalina
María Cendoya
Irene del Molino
Silvia Diaz
Amaya Echeverria
Argi Epelde
Ainhoa Fabo
Andrea Fernández
Vinaixa Gartzia
Charlotte Girón
Salomé Ibarria
Begoña Irigoyen
Lourdes Jauregui
Miren Larrañaga
Ángela Lera
Amaia Lizarraga
M^a Magdalena Lizarraga
M^a Carmen Martin
Leire Mendibil
Elena Montejo
Itziar Moreno
Diana Munduate
Laida Otaduy
Ana Salaberria
M^a Isabel Salaberria
Vanesa Sobrino
Maialen Urretabizkaia
Ane Urrutikoetxea
Cristina Venzala
Nerea Yarzabal

Altos

Garazi Álvarez
Nerea Anabitarte
Ane Arabaolaza
Eli Arabaolaza
Berta Arrillaga
Aitziber Arrizabalaga
Marta Baraibar
Paula Brotons
Ana Franco
Arantza Gil
Julitxu Gysling
Blanca Landa
Maryan Larrea
Lourdes Lasa
Pilar Lopez
M^a Isabel Martin
Elzbieta Podolak
María Sorozabal
Leyre Veras
Amaia Zapirain
Mónica Zapirain

Ténors

Juan Bautista Aguirre
Imanol Aizpurua
Aitor Ansa
Mikel Balanzategi
Xabier Barriola
Álvaro Behobide
Gregorio Campandegui
Christophe de Seze
Gilles Debenay
Jon Etxabe
José María Fernandez
Iñaki Goñi
José Gozategui

Pedro Heredia
Jon Iriarte
Aitor Izeta
Juan Pablo Lizarza
José Mari Lopez
Patxi Mitxelena
José Luis Ormaetxea
Peio Ormazabal
Javier Puente
Ángel Querejeta
Fernando San Jose
Manuel Spucches
José Ignacio Suarez
Imanol Tapia
Patxi Ugartemendia
Esteban Urzelai
Joxean Vega
Iñigo Vilas
Iñigo Vivanco
Jostonio Zamora

Basses

José Mari Arbelaz
Juan Arza
José Luis Azpiroz
Jokin Babaze
Philippe Barbieri
Fermín Butini
Jean François Cerezo
Rafa Ciriza
Nicolás Corta
Ramón Diaz
Juan Mari Echeberria
Juan Manuel Emazabel
Jon Imanol Etxabe
Jon Fernandez
Jesús García Aréjula

Pablo Gonzalo
Stephane Grosclaude
Rafa Lasa
José Luis Loidi
Dario Maya
Borja Morales de Rada
Asier Navarro
Javier Pangua
Vicent Pastor
Guillaume Penta
Eric Picouveau
Patxi Salaberria
Eneko San Sebastián
Miguel Valencia
Ramón Zubillaga

TUGAN SOKHIEV

Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre national du Capitole depuis 2008 après avoir été pendant trois ans premier chef invité et conseiller musical. Il est directeur musical et chef principal du Théâtre du Bolchoï à Moscou depuis janvier 2014 et directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester jusqu'en 2016. Chef invité, il dirige en 2014-2015 les Berliner Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra (qu'il dirige chaque saison) et débute à la tête de l'Orchestre de Cleveland et de l'Orchestre symphonique de Boston. En 2013-2014, il dirige notamment l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise et fait ses débuts à la tête de l'Orchestre

de Philadelphie. En 2012-2013, il dirige pour la première fois avec succès l'Orchestre symphonique de Chicago et le Gewandhaus de Leipzig, et retourne à l'Orchestre philharmonique de Vienne. Au cours des dernières saisons, il fait des débuts remarquables à la tête des orchestres philharmoniques de Vienne et de Berlin (2009-2010). Il est invité par les orchestres philharmoniques de Rotterdam, Oslo, Munich, de Radio France, l'Orchestre national philharmonique de Russie, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre symphonique de Bournemouth, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de la Staatsoper de Munich, les orchestres symphoniques de la radio suédoise, de Vienne, de Francfort, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre national de France... Il réalise une tournée en Europe avec le Philharmonia Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra, et effectue également de nombreuses tournées à la tête de l'Orchestre national du Capitole : Europe, Chine, Russie, Royaume-Uni, Amérique du Sud, Japon... En 2005, sa prestation au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre national du Capitole lui vaut d'être nommé « Révélation musicale de l'année » par le Syndicat de la Critique. Ce même syndicat l'a désigné, en juin 2014, « personnalité musicale de l'année ». Sa discographie avec

l'Orchestre national du Capitole compte quatre enregistrements chez Naïve : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ; *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski ; *Pierre et le Loup* de Prokofiev ; *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev ; *Danses symphoniques* de Rachmaninov ; *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski ; *Ouverture festive* de Chostakovitch. Cette discographie s'est étoffée en décembre 2012 avec un disque Stravinski : *L'Oiseau de feu* (1919), *Le Sacre du printemps*. Son premier disque à la tête du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, *Ivan le Terrible* de Prokofiev, avec Olga Borodina, paraît au printemps 2014 (Sony Classical). Dans le domaine lyrique, Tugan Sokhiev débute en 2002 au Welsh national Opera avec *La Bohème*. En 2004, il débute en France au Festival d'Aix-en-Provence avec *L'Amour des trois oranges*, ouvrage qu'il dirige ensuite au Luxembourg et au Teatro Real de Madrid. En 2006, il est invité au Houston Grand Opera pour *Boris Godounov*. Il dirige *La Dame de pique* (2010) et *Boris Godounov* (2012) à la Staatsoper de Vienne. En 2014-2015, il dirige *Carmen* et *Jeanne d'Arc* au Théâtre du Bolchoï. Le 18 octobre 2013, Tugan Sokhiev a reçu les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE

Sous l'impulsion de Tugan Sokhiev, l'Orchestre national du Capitole entame en 2009 un processus de recrutement et compte aujourd'hui 125 musiciens. Michel Plasson, qui l'a dirigé de 1968 à 2003, en est aujourd'hui chef d'orchestre honoraire. Sous sa direction, la vocation symphonique de la phalange s'est considérablement développée. Il a entrepris de nombreuses tournées à l'étranger et a enregistré plus d'une soixantaine de disques avec EMI. L'orchestre présente sa saison symphonique à la Halle aux grains de Toulouse, donne des concerts en région Midi-Pyrénées et assure la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. Il est l'invité de nombreux festivals : Festival international George Enesco de Bucarest, Quincena musical de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange (Aïda de Verdi et deux concerts en 2011), Festival de Radio France et Montpellier (2013). Durant plusieurs saisons, il est programmé à la Salle Pleyel à Paris où il a donné trois concerts en 2012-2013 et 2013-2014. En 2014-2015, il est invité pour la saison inaugurale de la Philharmonie de Paris où il donne deux concerts. En 2011, il se produit à l'Opéra-Comique dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev,

coproduit par le Théâtre du Capitole (production reprise à Toulouse en mai 2015). Parmi ses récentes tournées, citons le Royaume-Uni, le Brésil, l'Argentine, le Japon, la Pologne, les Pays baltes, l'Autriche (avec trois concerts au Musikverein de Vienne), l'Allemagne, la Chine (sous la direction d'Alondra de la Parra), la Russie et l'Espagne. En 2014-2015, il retournera en Allemagne et au Japon. Tugan Sokhiev et l'Orchestre national du Capitole ont enregistré cinq disques chez Naïve : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski – *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski (2006), *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec la participation de Valérie Lemercier (2007), *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev (par Geneviève Laurenceau) – de Rachmaninov (2011), *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski – *Ouverture festive* de Chostakovitch (2011), *L'Oiseau de feu* (1919) – *Le Sacre du printemps* (2012). Karol Beffa, compositeur en résidence de septembre 2006 à juin 2009, a composé trois partitions créées sous la baguette de Tugan Sokhiev. En juin 2012, Alain Altinoglu dirige une commande de l'Orchestre national du Capitole et de la Casa da Música de Porto, le *Double Concerto pour pianos* de Bruno Mantovani (alors compositeur associé à l'orchestre). Depuis septembre 2012, le chef Christophe Mangou propose et dirige le projet pédagogique de l'orchestre.

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse est soutenu par la Ville de Toulouse, Toulouse Métropole et le ministère de la Culture et de la Communication.

Orchestre principal

Premier violon solo

Daniel Rossignol

Violons I

Blagoja Dimcevski

Sylvie Vivies

Nicole Boussinot

Maryse Ursule

Henri Salvat

Jean Claude Cadres

Mary Randles

Aline Marciaacq

Sébastien Plancade

Olivier Amiel

Stéphane Guiocheau

Chiu-Jan Ying

Julia Raillard

Jean-Baptiste Jourdin

Guillaume Devin

Violons II

Audrey Loupy

Mohamed Makni

François Drouhin

Yves Sapir

Virginie Allemand

Edwige Farenc

David Benetah

Guilhem Boudrant

Estelle Bartolucci

Stéphanie Padel

Alix Catinchi

Sandrine Martin

Frédéric Pazio

Altos

Domingo Mujica

Juliette Gil

Jun-Yuan Chen

Isabelle Mension

Tymoteusz Sypniewski

Claire Pelissier

Vincent Cazanave-Pin

Audrey Leclercq

Lise Niqueux

Antoine Feytis

Solenne Burgelin

Thomas Aubry

Violoncelles

Sarah Iancu

Vincent Pouchet

Élise Robineau

Christopher Waltham

Gaël Seydoux

Thomas Dazan

Sébastien Laurens

Marie Girbal

Yannick Callier

Yves Potrel

Contrebasses

Damien-Loup Vergne

Florent Barnaud

Pierre Héquet

Michel Renault

Daniel Ben Soussan
Victor Garcia Gonzalez
Conor Mc Carthy
Tarik Bahous

Flûtes

Sandrine Tilly
Claude Roubichou
Florence Fourcassie-Tardy
Harmonie Maltere

Hautbois

Olivier Stankiewicz
Jean Michel Picard
Serge Krichewsky
Gabrielle Zaneboni

Clarinettes

Floriane Tardy
Émilie Pinel
Laurence Perry
Emmanuelle Brunat

Bassons

Lionel Belhacene
Christophe Vivies
Mylène Poulard
Marion Lefort

Cors

Jacques Deleplancque
Daniel Daure
Hervé Lupano
François Christin
Jean-Pierre Bouchard
Bernard Doriac

Tuba

Pierrick Fournes

Timbales

Émilien Prodhomme
Christophe Dewarumez
Jean-Loup Vergne
Michel Ventula
Bruno Lemaitre
Aurélien Hadyniak
Bernard Boellinger
Geoffrey Saint-Leger

Percussions

Thibault Buchaillet
Luc Bagur
David Dubois

Régie – Administration

Thierry D'argoubet
Sonia Dablang
Nicolas Chauteau
Hélène Gout
Yseult Carré
Jeanne-Marie Vertuel
Fabrice Miralles
Bruno Calvez
Raphaël Ondigui
Gilles Davancens
Sébastien Brésil
André Garros
Bernard Ratier
Vanessa Chuimer
Manuella Standarovski
Arnaud Payen

**Instrumentistes
supplémentaires**

(scène, coulisses)

Trompettes

René-Gilles Rousselot

Hugo Blacher

Jean-Paul Alirol

Heike Gerber

Thomas Pesquet

Maxime Faix

Guy Messler

Didier Bousquet

Thomas Pesquet

Jean-Paul Alirol

Trombones

Dominique Dehu

David Locqueneux

Patrick Dubarry

Aymeric Fournes

Fabien Dornic

Nicolas Vazquez

Benjamin Gallon

Rubén Gonzalez Del Camino

Tubas

Max Fouga

Maxime Duhem

Pierrick Fournes



MAIRIE DE PARIS

Deloitte
née de l'art de la voie

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURES 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR